

Le communisme DE PARIS

Organe Central
du Parti Communiste Internationaliste
(SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)

"Prolétaires de tous pays, unissez-vous!"

66, Faubg St-Martin - Tél. Bot 85-88 - Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

SON AMOUR-PROPRE :

« Quand on me refuse l'escalier d'honneur, je ne passe pas par l'escalier de service! »

Edouard HERRIOT.

Ils ont promis... passons aux actes!

NOTRE POLITIQUE

Le premier acte de la comédie électorale est clos. Le maquignonnage des coulisses bat son plein, le second acte se lèvera sur une large victoire électorale du Front Populaire dominé par la politique nationale-républicaine de ce qui fut le Parti Communiste. C'est la victoire de l'équivoque : les contradictions portées au paroxysme...

Contradictions entre la volonté confuse, mais réelle, des masses de balayer le régime, volonté exprimée par des centaines de milliers de voix pour le Front Populaire, et le calcul des chefs conservant la phraséologie pour éviter les actes, transformant le Front Populaire en une soupe de sûreté puissante du capital afin que celui-ci réalise sa politique de stabilisation et de préparation à la guerre sans violentes secousses.

En Allemagne, Zoergel et Cie; en Autriche, Seidtz et Cie, promettaient le ciel aux masses travailleuses avec 51 0/0 de députés. Seidtz a été arrêté le jour même où le nombre des voix atteignait, à Vienne, de justesse, les 51 0/0. Maintenant, en France, Blum, Cachin, Thorez et consorts promettent le même ciel grâce à 51 0/0 de sièges du Parlement croupion : aux radicaux, communistes et socialistes.

Le parti radical devient ainsi l'arbitre : ce qui était à Vienne ou à Berlin du crétinisme parlementaire, devient, par cela même, du crétinisme tout court : Le parti de la spoliation des classes moyennes au profit du grand capital, le parti de l'impérialisme colonisateur, le parti des maquereaux policiers traditionnels de la République; c'est ce cloaque de corruption qui ferait demain l'arbitre entre le capital et le travailleur!

Tout l'art consista à hypnotiser les masses par des banalités républicaines, à leur promettre ce qui ne serait pas tenu; la frêle embarcation du Front Populaire triompha? Elle est au faite de la lame, mais elle ne possède ni boussole, ni gouvernail, ni homogénéité, elle sera brisée par la marée de la lutte de classe.

Tous les efforts pour étrangler la volonté de combat de la classe ouvrière seront vains, celle-ci rompra le frein. La politique de l'équivoque aura un terme.

Les dirigeants du Parti Communiste, après avoir escamoté la misère pour la Révolution, misent maintenant sur une « reprise ». Chaque aigreur triture les statistiques, s'apprête à appuyer les banques d'affaires contre la Banque de France en appelant cette combinaison de complicité avec les banques d'affaires : la Banque de la France!...

Ils organiseront les diminutions de salaires aujourd'hui, en promettant de les augmenter demain, mais demain, ils paieront avec une

monnaie qui aura une valeur moindre d'achat.

Toutes ces combinaisons ne permettront pas d'empêcher la montée du mouvement révolutionnaire qui trouvera sa raison d'être dans les contradictions entre la volonté des chefs et la volonté des masses, les souhaits de rénovation économique et la situation réelle.

Ces contradictions doivent se solutionner au profit du prolétariat par la capacité d'action de notre parti.

Notre parti a développé sa propagande sans aucune illusion sur les résultats électoraux avec le souci de semer et de créer partout des points d'appui solides pour le combat qui vient. Il y est parvenu. Avec sa doctrine, son programme, l'abnégation de ses cadres à sa cause, il saura faire surgir de l'obscurantisme actuel le mouvement révolutionnaire et l'organiser.

Le Front Populaire célèbre sa victoire. Il va être, nous le répétons, à l'épreuve des faits. Il ne peut que préparer les masses au bourreau par la guerre ou les mettre sous le joug du fascisme.

Le seul salut pour les masses travailleuses, c'est que leur expérience se développe au profit de l'action de classe, cela dépend de nous.

Nous opposerons les masses groupées dans de solides Comités de base et animés d'une volonté farouche de lutte à l'influence dissolvante du Front Populaire d'aujourd'hui.

Les masses, dans une large mesure, ont voté « Front Populaire » aux cris de « Les Soviets partout! »

En se refusant à prendre ses responsabilités dans un gouvernement de Front Populaire, le Parti communiste avoue l'impuissance de ce gouvernement et du Parti radical. Les deux Partis S. F. I. O. et S. F. I. C., au lieu de s'appuyer sur les masses travailleuses et d'exiger le pouvoir, le tendent à Herriot, car ILS ONT PEUR DES TRAVAILLEURS.

Nos cellules vont se mettre au travail :

Contre le fascisme : Appeler les masses ouvrières à s'organiser et entreprendre la dissolution des ligues à leur façon ; plus d'insignes, plus de réunions, plus de centres fascistes, plus de défilés ; que la masse donne le grand coup de balai, qu'elle organise ses milices ouvrières, qu'elle s'arme.

Pour vaincre la misère : Conseils ouvriers dans les usines, instauration du contrôle des bénéfices patronaux, augmentation générale des salaires, suppression des charges aux ouvriers et paysans, cessation immédiate des charges extérieures.

Pour la Paix : Conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats pour le boycott de la préparation à la guerre, réduction du service, libération des sursitaires, évacuation de la fameuse ligne Maginot où crévent les soldats dans les casemates.

Travailleurs :

En cette journée du Premier Mai, dans le monde entier, des millions de travailleurs de toutes races sont tombés sous les balles capitalistes parce qu'ils manifestaient leur puissance en des grèves générales, arrêtaient partout le même jour la production capitaliste, faisaient triompher leurs revendications contre les exploités.

Ils se rassemblaient pour agir!

Cette année, ceux qui sont les valets du capital LIMITENT VOTRE GREVE, vous rassemblent afin de vous garder immobiles!

Ce que nos frères ont arraché par l'action directe de classe, les chefs actuels ont permis que l'ennemie le reprenne en entretenant dans vos rangs la passivité.

ILS TRANSFORMENT EN FETE les journées de combat, trahissant ainsi la mémoire de nos frères.

ILS TRANSFORMENT EN FETE la célébration de l'unité, trahissant ainsi la volonté des masses exploitées qui voulaient être unies pour mettre un terme par l'action à leur misère et non pour se réjouir. LA MISERE DES MASSES EST PLUS PROFONDE QUE JAMAIS. De toutes parts retentit le bruit de bottes des armées que les impérialismes rivaux rassemblent pour une nouvelle guerre.

LE REGIME DE BOUE ET DE SANG CONTINUE!

Travailleurs des villes et des champs, de la Métropole et des colonies, femmes, travailleurs, jeunes exploités, ouvriers immigrés!

Par-dessus les frontières capitalistes, hissons le drapeau rouge des exploités pour saluer nos frères égarés sous la botte fasciste ou ligotés par le réformisme des Staline et des Vandervelde, pour les rassembler pour un même combat.

Travailleurs! Nous devons vaincre tous les obstacles. Nous devons abattre le régime capitaliste.

Soldat! Il faut à nos côtés serrer dans TA poigne TON fusil pour TA classe!

Refusons notre sang à la patrie et notre travail aux exploités! Engageons la lutte décisive pour le pouvoir, en constituant par la bataille d'aujourd'hui le pouvoir de demain, LES CONSEILS OUVRIERS ET PAYSANS.

Arrachons les syndicats aux valets démagogues du capital. Préparons-nous à arrêter la production capitaliste par la grève générale. Préparons-nous à mettre l'arme au poing pour le combat libérateur.

L'HEURE DU COMBAT DECISIF VA SONNER!

Il faut abattre ce régime. Il faut dénoncer ses valets réformistes, social-démocrates, staliniens!

C'est la seule voie : celle que trace et fraye la IV^e Internationale.

REJOIGNEZ SES RANGS.

Le Bureau politique du Parti communiste internationaliste
Section Française de la IV^e Internationale.

LA REPRESSION

Sarraut, l'assassin d'ouvriers, applique un système de répression perfide. Il serre un cran : trois mois de prévention à Levaque sans preuve, puis l'acquiescence. Il condamne Meichler, Bran, Craipeau avec sursis, puis il applique l'amende qui implique plusieurs mois de contrainte par corps. Il inculpe à nouveau Meichler Zeller : il emploie contre des combattants antifascistes les procédés expéditifs ; plusieurs passent en correctionnelle pour coups et blessures.

Cela avant les élections, après l'ardeur répressive doit redoubler!

L'organisation de l'entraide est une besogne impérieuse ; la lutte contre la répression bourgeoise est liée à la lutte générale mais comporte un acte de solidarité avec ceux qui sont frappés.

C'est pourquoi nous appelons tous nos groupes à développer la souscription massive d'appui aux militants révolutionnaires frappés par la répression qui sera ouverte en permanence à la page de la Commune.

SOUVENIRS

L'Huma exulte et pavoise! On fête la victoire électorale. Et on se grise ce n'est un plaisir.

Seulement, afin de mieux comprendre combien la victoire des masses travailleuses dépend de tout autre chose, reprenons l'exemple allemand, dans l'Humanité du 2-8-32 :

« Ne méchions pas les mots : la section allemande de l'Internationale communiste vient de remporter une victoire éclatante.

« Plus de cinq millions!

« L'Allemagne ouvrière lui fait confiance, sans réserve.

« Il disposera au Reichstag de quatre-vingt-neuf sièges.

« En septembre 1930, le parti communiste recueillait 4.557.708 voix. Il en recueille aujourd'hui 5.278.557. Le P. C. A. a remporté ses succès les plus sensibles là où il a plongé le plus profondément dans les usines, là où il a organisé le front unique antifasciste avec les ouvriers socialistes et les Reichsbanner, là où ce front unique a mis en échec Adolf Hitler.



Bel Edouard qu'on adore, Pourquoi refuser?

A la France qui t'implore Ton art de piper...

La "Canaille" faite programme

L'Association des Croix-de-Feu — lisez colonel-comte de la Roche, dit Casimir-la-Canaille — a publié un manifeste électoral : Pour le peuple, par le peuple!

Le peuple tient vraiment une grande place dans les préoccupations de Casimir. Il le redoute, il le flagorne et cherche à l'écraser... Sans doute pour n'être pas balayé par lui.

Qu'offre donc, au peuple, Casimir-la-Canaille?

1° Un minimum de salaire qui tiendra compte des conditions spéciales de l'entreprise.

(Traduisez : le plus bas salaire possible, et le maintien intégral des bénéfices patronaux.)

2° La durée du travail réglementée dans le cadre de la profession. (C'est-à-dire : A bas la loi de huit heures, pas de semaine de quarante heures. Mais travail maximum pour salaire minimum.)

3° Congés payés...

Mais réservés aux employés fidèles à l'entreprise (sic) parmi lesquels seront recrutés des « hommes de confiance » pourvus « d'un droit de remontrance » (resic). Ce qui, en clair, est l'organisation rationnelle du mouchardage et de l'asservissement, la digue au droit syndical, à la grève et au contrôle ouvrier.

(Suite page 2.)

LES NOTRES



BENOIT MALON

Il naquit à Prétieux (Loire) le 23 juin 1841 et mourut à Aenières (Seine) le 14 septembre 1893.

Pâtre, plus laboureur, il ne savait pas encore lire à 20 ans. Dès son arrivée à Paris, où il devient ouvrier teinturier, il s'agitte à la 1^{re} Internationale.

En 1868, lorsque Emile Ollivier dissout l'Internationale, Malon reconstitue, avec trois camarades, le bureau de Paris. Mais il est bientôt condamné à trois mois de prison.

En 1870, lors d'une grève au Creusot, il est à nouveau condamné à un an de prison.

Pendant la Commune, où il est le délégué du 17^e arrondissement, il fait partie de la petite phalange des internationalistes qui lutte pied à pied contre les hésitations et l'anarchie des émules de Félix Pyat.

Jusqu'au bout, il s'acquitte des tâches que l'assemblée de Paris lui a confiées, puis il passe en Suisse, où il s'installe, en compagnie d'autres proscrits, à Neufchâtel.

C'est là qu'il a commencé à écrire son livre sur « la 3^e défaite du prolétariat français », ainsi que d'autres ouvrages, parmi lesquels une « Histoire du Socialisme français », « Le Socialisme intégral », « Le nouveau Parti », un « Manuel d'Economie sociale », etc. Il dirigea, de Suisse, « la Revue socialiste », dont il fut le fondateur.

Le communiste Benoit Malon restera, dans l'histoire du prolétariat mondial, comme le type de l'ouvrier honnête, du combattant révolutionnaire et du propagandiste infatigable des idées socialistes.

EN ESPAGNE

La question agraire et le Front Populaire

La terre d'Espagne est aux mains des grands propriétaires fonciers. Sur leurs vastes « latifundia », une population rurale exploitée vit dans un état de dénuement extrême. C'est pourquoi en Espagne, la question agraire est un des problèmes urgents à l'épreuve duquel on peut juger la « valeur révolutionnaire » du Front populaire.

Dès avant les élections, et précédant la constitution du Front populaire, furent réalisées sous la pression de nos camarades qui se réclament de la IV^e Internationale, les formations de Front unique, appelées « Alliance ouvrière » et qui essaieront leurs comités de base dans toutes les provinces, totalisant autour d'eux plus d'un million de prolétaires.

La victoire « électorale » du Front populaire allait-elle être suivie d'une vaste action révolutionnaire animée et guidée par ce même Front populaire? C'est la perspective que les démagogues du Front populaire en France plaçant devant les yeux des travailleurs. Une telle hypothèse ne résiste pas à l'examen : un mouvement révolutionnaire, dans des conditions données, naît et se propage sous l'impulsion d'un parti révolutionnaire, sur la base d'une doctrine et d'un programme révolutionnaires. C'est précisément parce que le « Front électoral » n'est qu'un amalgame sans principes et sans doctrine que les mouvements de masse sont enflammés et dévoyés dans un sens gouvernemental.

Ainsi en France. Ainsi en Espagne.

Les « Alliances ouvrières », les comités de base et, en bon nombre de régions les masses asservies dessinent et accentuent leur mouvement : des journaux fascistes furent mis dans l'impossibilité de paraître, les bandes royalistes et fascistes trouvent devant elles les travailleurs armés qui n'imploront pas du Gouvernement le « désarmement des ligues factieuses », mais procéderont eux-mêmes à ce désarmement en attendant qu'il soit légalisé : c'est plus sûr.

(Lire la suite page 2.)

L'activité du Parti dans la campagne électorale

Sur plus de mille panneaux électoraux — tant à Paris qu'à Lyon, Marseille, Lille, Nantes, Metz, Le Havre — ont été apposées les affiches du P. C. I. Elles ont été l'objet d'une attention qui ne s'est pas ralentie.

Un grand nombre de réunions ont été en outre organisées et autant d'interventions contradictoires portées chez les adversaires de droite et de gauche. Ajoutons qu'à Paris nos préaux, plus d'une fois, ont été presque aussi comblés que ceux du parti communiste officiel.

Tout cela veut dire que les mots d'ordre du P. C. I. traduisent et expriment exactement la volonté et le désir de lutte de toute une couche sérieuse du prolétariat chez qui la prétendue « réconciliation nationale » ou la « défense de la patrie » ont dû mal à passer.

On s'en aperçoit au nombre de camarades qui venaient invariablement parler avec nous à la fin de chaque réunion.

NORD
A Lille, campagne terne dans l'ensemble. Notre groupe du P. C. I. n'a pu obtenir de la municipalité la moindre salle de réunion : pourquoi? parce que M. Salengro ne fait lui-même aucune réunion (en dehors de quelques galas mystérieux). Quoi qu'il en soit, nos camarades se sont revanchés en remplissant d'affiches nos panneaux et en allant de porte en porte distribuer nos tracts.

183 voix à notre camarade Devreyer dans le fief de M. Salengro, malgré ce sabotage systématique, c'est un succès pour le P. C. I.

(Lire la suite page 2.)

L. TROTSKY

Encore une fois sur la Section Soviétique de la 4^e Internationale

Le dirigeant de l'organisation la plus importante et la plus nombreuse du Parti, celle de Moscou...

A Leningrad, 7.274 exclus. « Parmi les exclus — déclare le dirigeant du Parti à Leningrad — une place importante est occupée par les contre-révolutionnaires zinoviévistes... »

Parallèlement aux « trotskystes » et aux « zinoviévistes », Jdanov cite encore les « opportunistes de tout genre... »

Tous les faits sont exposés à la masse des jeunes travailleurs à la lumière de la science marxiste.

Dès ce jour fais un effort pour « La Commune »

La Commission d'administration fait un appel à tous les camarades du P. C. I., des G. A. R. et aux sympathisants...

Voilà en dernière page le Bulletin d'Abonnement

que les Etats capitalistes signifie jeter l'enfant avec le bain...

Ce fait nous donne non seulement une justification théorique, mais même pratique de notre programme.

La lutte contre la caste bureaucratique et contre le régime des privilèges...

L. TROTSKY.

(Traduit du Bulletin de l'Opposition, N° 49, avril 1936.)



Tous les faits sont exposés à la masse des jeunes travailleurs à la lumière de la science marxiste.

La religion est combattue impitoyablement et déracinée des masses qu'elle paralysait.

Dès ce jour fais un effort pour « La Commune »

La Commission d'administration fait un appel à tous les camarades du P. C. I., des G. A. R. et aux sympathisants...

Voilà en dernière page le Bulletin d'Abonnement

d'une semaine à l'autre DANS LE MONDE

Tous les bavardages pacifistes, avon-nous souvent dit, cachent et couvrent une préparation systématique pour un nouveau conflit dangereux...

« L'indépendance » de l'Autriche

Cette question inquiète terriblement l'impérialisme français. Malgré ses succès en Ethiopie...

Pour donner des gages, le chancelier Schuschnigg épure ses propres rangs, le prince Staremberg est contraint de faire des déclarations...

Où a abouti la politique des sanctions ?

Les sanctions économiques devaient, selon messieurs les pacifistes de tous les pays, assurer le maintien de la paix...

Et maintenant ? La guerre a été menée par l'Italie; les sanctions économiques ont joué dans une proportion loin d'être négligeable...

En Extrême-Orient comme en Europe, à travers des crises et des périodes d'accalmie, on s'approche du dénouement.

En Pologne

Des ouvriers ont été fusillés. Des militants sont emprisonnés. L'ordre règne en Pologne.

Pour remplacer Versailles et Locarno

Les pourparlers entre l'Angleterre, l'Allemagne et la France n'ont guère avancé depuis des semaines...

La situation en Extrême-Orient

Une tentative pour diminuer la tension entre le Japon et l'U.R.S.S. a été faite et semble avoir produit un résultat momentané...

Il serait cependant puéril de penser que le danger de guerre est supprimé ou atténué.

En Pologne

Des ouvriers ont été fusillés. Des militants sont emprisonnés.

Un nouveau comité pour envoyer des télégrammes, voilà l'essence de la politique de la I^{re} et de la III^e Internationales à l'heure actuelle.

EN ESPAGNE La question agraire et le Front Populaire

De travailleurs dans la misère, la réforme agraire fait des propriétaires asservis et entêtés.

Et dans les villages, sans réforme agraire, sans décret, sans attendre des décisions qui ne viendront jamais...

Les « communiqués » français du Front populaire espagnol font état de ces expropriations.

Le Front populaire espagnol a donné la terre à 32.000 familles ? Non. Il a changé de place 32.000 misères !



Le Front populaire espagnol a donné la terre à 32.000 familles ? Non. Il a changé de place 32.000 misères !

La « Canaille » faite programme

4^e Chômage... comportant renouveau impitoyable de tous les étrangers sans travail.

5^e Service public : Réglementation du droit d'association chez les fonctionnaires et privation du droit de grève.

6^e Apologie des décrets-lois : organisation des loisirs dans la classe ouvrière...

7^e Le Front Populaire ont opposé leur programme à celui de Casimir.

8^e C'est dans les groupes d'action révolutionnaire, dans les conseils de travailleurs, avec le P. C. I., que les ouvriers et les paysans répondront...

Les partis « démocratiques » du Front Populaire ont publié et commenté humoristiquement le programme Croix-de-Feu.

(Suite de la première page.)

ARDENNES

Dans la vallée de la Meuse, même difficulté de toucher les prolétaires autrement que par affiches et par réunions occasionnelles dans la rue.

YONNE

Bien que n'ayant présenté aucune candidature à Auxerre, nous avons encouragé à une réunion les révolutionnaires dresseurs de restes fermement sur le terrain de classe.

VIENNE

Que dans une ville assez peu importante comme Poitiers, 40 ouvriers se soient rassemblés sur le programme du P. C. I., c'est non seulement la preuve que la propagande de notre groupe a porté, mais également l'indice de la force de pénétration de nos mots d'ordre.

RHONE

A Lyon, nos camarades ont su faire alterner la propagande dans les préaux et les réunions d'usine.

SEINE-ET-OISE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

d'ailleurs été agressé à la Bourse du Travail...

BOUCHES-DU-RHONE

A Marseille et à Toulon, nos groupes ont utilisé au mieux les panneaux de la démocratie à mis à la disposition des « candidats » Cambier (Toulon) et Schiaivo (Marseille).

SEINE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

LOIRE-INFERIEURE

A Nantes également candidature de principe. Un collage d'affiche en règle, qui n'eût pas lieu de plaire à nos camarades français.

L'activité du Parti dans la campagne électorale

tribune pour tenir une réunion sérieuse, la salle fut plongée dans l'obscurité.

Ajoutons que socialistes et communistes s'abstenent de porter la moindre contradiction à « M. le Président ». Mieux, ils jouent le rôle de « terre-neuve » à l'égard du président en ballottage.

BOUCHES-DU-RHONE

A Marseille et à Toulon, nos groupes ont utilisé au mieux les panneaux de la démocratie à mis à la disposition des « candidats » Cambier (Toulon) et Schiaivo (Marseille).

SEINE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

LOIRE-INFERIEURE

A Nantes également candidature de principe. Un collage d'affiche en règle, qui n'eût pas lieu de plaire à nos camarades français.

l'homme du fascisme, c'est Doriot. Nous ne lui avons pas rendu la vie très facile...

Un exemple typique de l'intérêt suscité par notre propagande municipale, c'est Pulouze-Suresnes.

Malgré ce retard et malgré l'absence de toute réunion publique, 63 ouvriers se sont réunis sur le nom de notre candidat... Hicet !

BOUCHES-DU-RHONE

A Marseille et à Toulon, nos groupes ont utilisé au mieux les panneaux de la démocratie à mis à la disposition des « candidats » Cambier (Toulon) et Schiaivo (Marseille).

SEINE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

LOIRE-INFERIEURE

A Nantes également candidature de principe. Un collage d'affiche en règle, qui n'eût pas lieu de plaire à nos camarades français.

exceptions, des salles presque comblées et des auditeurs attentifs, montrant par leurs questions qu'ils avaient attentivement écouté les orateurs.

Dans le 14^e arrondissement, excellente réunion devant 400 ouvriers. C'est le coin de Hubert Lévaque, etc.

Notre campagne de Zellier, victime de la répression, notre camarade Troceno a conduit sérieusement, a été marquée par une activité propagandiste énorme.

Quant à Grenier (sur qui les J. S. R. ont décidé de reporter, au deuxième tour, leurs 171 voix), nous ne l'avons pas menagé.

BOUCHES-DU-RHONE

A Marseille et à Toulon, nos groupes ont utilisé au mieux les panneaux de la démocratie à mis à la disposition des « candidats » Cambier (Toulon) et Schiaivo (Marseille).

SEINE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

LOIRE-INFERIEURE

A Nantes également candidature de principe. Un collage d'affiche en règle, qui n'eût pas lieu de plaire à nos camarades français.

La campagne de propagande, par affiches, tracts et réunions, que notre groupe de Clichy a menée en liaison avec le G. A. R. de cette cité, porte déjà ses fruits.

Pendant la « campagne », nous sommes allés, bien entendu, porter la contradiction soit à des fascistes actifs, soit à des « leaders » ou prétendus tels du mouvement ouvrier.

Reste Paris. L'activité y fut, comme de coutume, littéralement abordable.

BOUCHES-DU-RHONE

A Marseille et à Toulon, nos groupes ont utilisé au mieux les panneaux de la démocratie à mis à la disposition des « candidats » Cambier (Toulon) et Schiaivo (Marseille).

SEINE

Dans la Seine et la Seine-et-Oise, l'activité que nous avons relayée dans notre avant-dernier numéro, loin de se ralentir, a encore grandi.

LOIRE-INFERIEURE

A Nantes également candidature de principe. Un collage d'affiche en règle, qui n'eût pas lieu de plaire à nos camarades français.

ARSENAL DU MILITANT

Conseils aux révolutionnaires

Nous extrayons de la brochure de V. Serge ce chapitre essentiel sur les militants révolutionnaires.

Les grands Russes se qualifient volontiers de « révolutionnaires professionnels ». A tous les vrais ouvriers de la transformation sociale cette appellation convient parfaitement. Elle exclut de l'activité révolutionnaire le dilettantisme, l'amateurisme, le sport, la pose ; elle situe irrévocablement le militant dans le monde du travail, où il n'est question ni d'« attitudes » ni d'emploi plus ou moins intéressant des loisirs, ni de l'agrément moral et spirituel de professer des opinions « avancées ».

Le métier de révolutionnaire exige un long apprentissage, des connaissances purement techniques, l'amour de la tâche autant que l'intelligence de la cause, fins et moyens. Si, comme c'est le plus souvent le cas, il se superpose à l'exercice — pour vivre — d'un autre métier, c'est lui qui remplit la vie et l'autre n'est qu'un accessoire. La révolution russe a pu vaincre parce que vingt-cinq années d'action politique lui avaient formé de fortes équipes de révolutionnaires professionnels préparées à l'accomplissement d'une œuvre presque surhumaine.

Cette expérience et cette vérité devraient être sans cesse présentes à l'esprit de tout révolutionnaire digne de ce nom. Dans la complexité actuelle de la guerre des classes il faut, pour former un militant, des années d'efforts, d'épreuves, d'études, de préparation consciencieuse. Tout ouvrier animé du désir de ne pas dans la masse exploitée un passant insignifiant, mais de servir sa classe et de vivre d'une vie plus haute en participant au combat pour la transformation sociale, devrait s'efforcer d'être — dans la mesure du possible, aussi faible soit-elle — lui aussi, un révolutionnaire professionnel... Et dans le travail du parti, du syndicat ou du groupe, il devrait notamment — c'est ce qui nous occupe aujourd'hui — se montrer assez averti de la surveillance policière même invisible, même inoffensive comme elle paraît l'être dans les périodes de calme, pour la déjouer.

Les quelques recommandations qui suivent peuvent l'y aider. Elles ne constituent certes pas un code complet de la clandestinité ni même de la circonspection révolutionnaire. On n'y trouvera aucune recette sensationnelle. Ce ne sont que règles élémentaires. Le bon sens suffirait à la rigueur à les suggérer. Bien des expériences montrent, malheureusement, qu'il n'est pas superflu de les énumérer.

L'imprudence des révolutionnaires a toujours été le meilleur auxiliaire de la police. La filature, base de toutes les surveillances, est presque toujours facile à déjouer. Tout militant devrait se considérer en permanence comme filé et ne jamais cesser de prendre, par principe, les précautions voulues pour empêcher la filature. Dans les grandes villes où la circulation est intense, où les moyens de locomotion sont variés, le succès des filatures est exclusivement dû à la coupable négligence des camarades.

Les règles les plus simples sont : ne pas se rendre directement où l'on va ; faire un détour, par une rue peu fréquentée, pour s'assurer que l'on n'est pas suivi ; dans le doute, revenir sur ses pas ; en cas de filature, user d'un moyen de locomotion et en changer.

Il est peu malaisé de « semer » des fileurs dans une petite ville ; mais leur surveillance perd, en devenant ostensible, une grande partie de sa valeur. Se défier de l'image préconçue de l'agent en bourgeois. Il a souvent une physionomie assez caractéristique. Mais les bons fileurs savent s'adapter à la variété de leurs tâches. Le passant le plus banal, l'ouvrier en blouse, le camelot, le chauffeur, le soldat peuvent être des policiers. Prévoir l'utilisation des femmes, des jeunes gens et des enfants dans les filatures. Nous connaissons une circulaire de la police russe recommandant d'employer des écoliers à des missions que les agents ne rempliraient pas sans se faire remarquer. Se garder aussi de la fâcheuse manie de voir en tout passant un mouchard.

LES LIVRES

LA TERRE SOVIETIQUE

Renard Jean, député communiste, a recueilli en août 1935 le voyage d'Ukraine qu'il avait déjà effectué, avec d'autres militants, quelques années auparavant. Le lecteur qui se contente de demander à un livre quelques moments agréables lira sans fatigue et avec agrément « La Terre Soviétique », reportage chez les paysans des Kholobozes et des Sobkhoz. La « Terre Soviétique » est dans la littérature ce que « Harmonies » est au film, une réalisation réussie de propagande.

Sagesse tardive ! Le militant pense également qu'il est significatif qu'une question de l'ampleur de celle-ci soit aussi attachement examiné par le parti communiste. En vérité, elle nécessite mieux qu'un simple reportage.

Quoi qu'il en soit, il est évident que nous possédons aux méditations et aux critiques de tous ceux qui, avec nous, estimons assez « la masse » pour penser qu'elle a mérité à faire que toujours suivre et accepter, sans comprendre, ni discuter.

pas de connaissance sans action ...



pas d'action sans doctrine

me temps avec Kornilov. Tel est le Gouvernement Brüning qui danse sur une corde entre deux camps irréconciliables avec les décrets-lois en main comme balancier. Mais une telle situation de l'Etat et du gouvernement a un caractère provisoire. Elle exprime une période transitoire où la social-démocratie est déjà proche de l'épuisement de sa mission, pendant que ni le communisme ni le fascisme ne sont encore prêts à la prise du pouvoir.

Le réformisme domestique la classe ouvrière

Entre la démocratie et le fascisme il n'y a pas « de différence de classe ». Cela doit signifier, de toute évidence, que la démocratie a un caractère bourgeois, de même que le fascisme. Nous nous en doutions même avant janvier 1932. Mais la classe dominante ne vit pas dans le vide. Elle entretient certains rapports avec les autres classes. Dans le régime « démocratique » de la société capitaliste développée, la bourgeoisie s'appuie avant tout sur la classe ouvrière domestiquée par les réformistes. Ce système est exprimé d'une façon la plus achevée en Angleterre, sous le gouvernement travailliste aussi bien que sous le gouvernement conservateur. Dans le régime fasciste, tout au moins dans son premier stade, le capital s'appuie sur la petite bourgeoisie qui détruit les organisations du prolétariat. Tel est l'exemple de l'Italie ! Y a-t-il une différence dans « le contenu de classe » entre ces deux régimes ? Si l'on ne pose que la question de la classe dominante, il n'y a aucune différence. Mais si on prend la situation et les rapports entre toutes les classes, du point de vue du prolétariat, la différence se révèle assez grande.

Pendant de nombreuses décades, à l'intérieur de la démocratie bourgeoise, se servant d'elle et luttant contre elle, les ouvriers édifièrent leurs fortifications, leurs bases, leurs foyers de démocratie prolétarienne : syndicats, partis, clubs d'éducation, organisations sportives, coopérati-

SELON LÉNINE

Le Socialisme en un seul pays

« Ce n'est qu'après que nous aurons vaincu la bourgeoisie mondiale et non pas celle d'un seul pays, ce n'est que lorsque nous l'aurons complètement vaincue et expropriée, que les guerres deviendront impossibles. Il est scientifiquement inexact, et nullement révolutionnaire, d'étudier le problème le plus ardu, celui qui provoquera le plus de luttes, dans la transition au socialisme ; celui de l'écrasement de la résistance bourgeoise. Les colatins « sociaux » et les opportunistes sont toujours prêts à rêver de socialisme facile, mais se désolent devant les social-démocrates révolutionnaires en ce qu'ils ne peuvent ni penser, ni parler des luttes et des guerres de classes nécessaires à la réalisation de ce bel avenir. »

Extrait de la « Lettre aux ouvriers suisses », avril 1917.



VIE DU PARTI

Pas de doctrine sans élaboration

Justqu'à ce jour, nous nous sommes systématiquement abstenus de toute polémique doctrinale. Le résultat en a été de retarder le regroupement de l'avant-garde révolutionnaire. Malgré les attaques, les polémiques, les insinuations que nous regrettons de voir se reproduire dans « Révolution », pour la diffusion auquel nous camarade Mochler est poursuivi.

Nous constatons cependant que nos militants, membres du C. C. des J. S. R., sont exclus de cette organisation, que d'autres s'en voient refuser l'accès. Que l'on va jusqu'à refuser l'accès au procès de discussion de la « Démocratie ». Est-ce avec ces méthodes « démocratiques » que la question d'unification est posée devant les militants ?

Nous regrettons que les camarades du G. B. L. et des J. S. R. se fussent distingués sur nos textes et à y répondre distinctement. Nous posons le problème sous sa forme la plus simple : Qui ou non, voulez-vous l'unification ?

Qui veut l'unification ? Qui la repousse ?

Le Parti communiste internationaliste tiendra son deuxième Congrès les 30-31 mai et 1er juin. Le lieu sera fixé ultérieurement. Ordre du jour : Situation politique et tâches ; La situation en U. R. S. S. ; Rapport d'organisation ; Election des organismes centraux. Le matériel de discussion sera envoyé avant le 15 mai.

Le 21 avril, conformément aux décisions du Comité Central, le P. C. I. a proposé aux J. S. R. et au G. B. L. la tenue en commun, après préparation commune, d'un congrès dont l'objectif est de « fixer la plate-forme politique et d'organiser un parti révolutionnaire unique, section française de la IV^e Internationale ».

On ne nous a pas encore répondu, le document antérieur des J. S. R. et du G. B. L. ne constitue pas une réponse. La déclaration antérieure du G. B. L. conditionne le regroupement non à la tenue d'un Congrès commun, mais à notre participation à une Conférence Nationale dont tous les adhérents ne sont pas encore d'accord sur la nécessité de constituer ou non un parti révolutionnaire !

Il faut, seconde condition, souscrire aux termes d'un document désignant les G. A. R., faire revivre dans notre journal les polémiques antérieures à sa création, par la publication d'un document auquel on prend le soin de nous prévenir qu'il n'est qu'un « début anodin ». Il faudrait enfin accepter par avance la certitude de la scission à nouveau par le retour aux polémiques personnelles, la direction du G. B. L. jetant l'exclusivité sur nos militants.

Qui veut, qui repousse l'unification ?

La direction des J. S. R. ou Comité Central, se déclare d'accord avec cette déclaration et la complète en soulignant que la participation du P. C. I. à la Commission d'Unification se réglera selon des modalités à déterminer ultérieurement.

Qui veut l'unification ? Qui la repousse ?

ves, etc. Le prolétariat peut arriver au pouvoir non pas dans les cadres formels de la démocratie bourgeoise, mais seulement par la voie révolutionnaire, cela est démontré en même temps par la théorie et par l'expérience. Mais c'est précisément pour la voie révolutionnaire que le prolétariat a besoin des bases d'appui de la démocratie ouvrière à l'intérieur de l'Etat bourgeois. C'est dans la création de telles bases que s'est exprimé le travail de la II^e Internationale à l'époque où elle remplissait encore un travail historique progressif.

Le fascisme a comme fonction essentielle et unique la destruction jusqu'à leur fondement de toutes les institutions de la démocratie prolétarienne. Ce fait a-t-il pour le prolétariat « une importance de classe » ou non ? Que nos grands théoriciens y réfléchissent un peu. En donnant au régime le nom de bourgeois, — ce qui est incontestable, — Hirsch et ses maîtres ont oublié un détail : la place du prolétariat dans ce régime. Ils remplacent le processus historique par une vide abstraction sociologique. Mais la lutte des classes se déroule sur le terrain de l'histoire et non dans la stratosphère de la sociologie. Le point de départ de la lutte contre le fascisme, ce n'est pas l'abstraction de l'état démocratique, mais les organisations vivantes du prolétariat lui-même dans lesquelles est concentrée toute son expérience et qui préparent son avenir.

« Les trotskystes agissant en pratique comme Breitscheid représentent la fameuse théorie du « moindre mal » d'après laquelle Brüning est moins mauvais que Hitler, d'après laquelle il est moins désagréable de mourir de faim sous Brüning que sous Hitler et infiniment préférable d'être fusillé par Groener que par Frick. » Cette citation n'est pas la plus bête, quoiqu'il faille lui rendre cette justice, elle l'est suffisamment. Mais, hélas ! elle exprime toute l'essence de la philosophie politique des chefs de l'U. C.

Les staliniens comparent deux régimes sous l'angle de la démocratie vulgaire. Le régime actuel de Brüning est un régime de dictature bureaucratique, plus exactement : de dictature de la bourgeoisie appliquée par les moyens militaires policiers. La petite bourgeoisie fasciste et les organisations prolétariennes semblent maintenir un équilibre réciproque. Si les organisations ouvrières étaient groupées dans des Soviets, si les Comités d'usine luttèrent pour le contrôle sur la production, on pourrait parler de dualité de pouvoir. Par suite de la dispersion des forces ouvrières et de l'impuissance tactique de l'avant-garde prolétarienne, nous n'en sommes pas encore là. Mais le fait même de l'existence d'organisations ouvrières puissantes qui, dans certaines conditions, sont capables d'opposer une résistance décisive au fascisme, ne permet pas à Hitler d'accéder au pouvoir et communisme à l'appareil bureaucratique une certaine « indépendance ».

La dictature de Brüning est une caricature du bonapartisme. Cette dictature n'est pas stable, elle est peu sûre d'elle-même et peu durable. Elle signifie non pas le commencement d'un nouvel équilibre social, mais elle est le prélude de l'écroulement proche de l'équilibre ancien. En ne s'appuyant d'une façon immédiate que sur une petite minorité bourgeoise, tolérée par la social-démocratie contre la volonté des ouvriers, menacé par le fascisme, Brüning n'est capable que des foudres des décrets-lois et non des foudres réels. Dissoudre le Parlement avec le consentement de celui-ci, prendre quelques décrets contre les ouvriers, déclarer la trêve de Noël pour arranger quelques affaires louches, sous cette couverture, disperser une centaine de réunions, interdire une dizaine de journaux, échanger avec Hitler un correspondant digne d'un pharmacien de province, voilà tout ce à quoi suffit Brüning. Pour quelque chose de plus, il a des bras trop courts.

Un régime transitoire précède la catastrophe

Brüning est obligé de tolérer l'existence des organisations ouvrières dans la mesure où il ne se décide pas encore aujourd'hui à remettre le pouvoir à Hitler et dans la mesure où il n'a pas de forces propres pour leur liquidation. Brüning est obligé de tolérer les fascistes et de les protéger dans la mesure où il craint mortellement la victoire des ouvriers. Le régime Brüning est un régime transitoire, un régime de courte durée qui précède la catastrophe. Le gouvernement actuel ne tient que parce que les camps principaux n'ont pas encore mesuré leurs forces. La véritable bataille ne s'est pas encore engagée. Elle est encore devant nous. La pause d'avant la bataille, cette pause qui précède la rencontre décisive des forces opposées est remplie par la dictature de l'impuissance bureaucratique.

Les sages qui se vantent de ne pas reconnaître la différence « entre Brüning et Hitler » disent en réalité ceci : que nos organisations existent encore ou qu'elles soient déjà détruites, cela n'a pas d'importance. Sous cette phraseologie pseudo-radicalisme se cache la passivité la plus lâche : « Nous ne pouvons pas éviter la défaite, quoi qu'on fasse ! ». Relisez attentivement la citation du journal des staliniens français : tout le problème se réduit à ceci : sous qui est-il meilleur de subir la faim : sous Brüning ou sous Hitler ? Quant à nous, nous posons le problème, à savoir, non pas dans quelles conditions on meurt le mieux, mais comment lutter et vaincre. Notre conclusion est la suivante : il faut engager la bataille générale avant que la dictature bureaucratique de Brüning soit remplacée par le régime fasciste, c'est-à-dire avant que soient écrasées les organisations ouvrières. A la bataille générale, il faut se préparer par le développement, l'extension et l'exaspération des batailles partielles. Mais

pour cela il faut avoir une perspective juste et, avant tout, ne pas déclarer vainqueur l'ennemi qui est encore loin de la victoire.

Là est le noeud de la question, la clef stratégique de la situation, la position de départ pour la lutte. Tout ouvrier qui réfléchit, et l'ouvrier communiste le premier, doit se rendre compte de tout ce qu'il y a de vide, de misérable et de pourri dans les palabres de la bureaucratie stalinienne, selon lesquelles Brüning et Hitler, c'est la même chose. Vous vous perdez dans la confusion ! — leur répondons-nous — Vous vous perdez dans cette confusion honteuse par crainte des difficultés, par peur des tâches immenses ; vous capitulez devant la lutte, vous déclarez que nous avons déjà subi la défaite. Vous mentez ! La classe ouvrière est scindée, affaiblie par les réformistes, désorientée par les titubements de sa propre avant-garde, mais elle n'est pas encore écrasée ; ses forces ne sont pas épuisées. Non, le prolétariat d'Allemagne est puissant. Les calculs les plus optimistes seront dépassés considérablement si son énergie révolutionnaire se fraye le chemin vers l'arène de l'action.

Le régime de Brüning est un régime préparatoire. A quoi ? Ou à la victoire du fascisme ou à la victoire du prolétariat. Ce régime est préparatoire parce que les deux camps ne font que se préparer à la lutte décisive. Identifier Brüning à Hitler, signifie identifier la situation avant la bataille avec la situation après la défaite ; cela signifie reconnaître par avance la défaite inévitable ; cela signifie appeler à la capitulation sans combat.

SELON LÉNINE

Boniments...

Parler de liberté et d'égalité tant que les classes ne sont pas abolies, c'est se duper soi-même ou duper les ouvriers, ainsi que tous les travailleurs et tous ceux qu'exploite le capital, c'est en définitive défendre les intérêts de la bourgeoisie. Tant que les classes ne sont pas abolies, à chaque discussion sur la liberté et l'égalité, il faudrait tout au moins se poser les questions : la liberté, mais pour quelle classe et pour en faire quel usage ? L'égalité, de quelle classe et avec quelle classe ? Et sous quel rapport exactement ? Eviter directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment ces questions, c'est fatalement défendre les intérêts de la bourgeoisie, les intérêts du capital, les intérêts des exploitateurs. Le mot d'ordre de liberté et d'égalité, lorsqu'on garde le silence sur ces questions, sur la propriété individuelle des moyens de production, est une mensonge et une hypocrisie de la société bourgeoise qui, pour une reconnaissance purement extérieure de la liberté et de l'égalité, masque en fait la servitude et l'inégalité économiques : des ouvriers, de tous les travailleurs, de tous ceux qu'exploite le capital, c'est-à-dire de l'immense majorité de la population dans tous les pays capitalistes.

LENINE, « Bulletin Communiste », mars 1921.

CHRONIQUE DU TOUBIB

Le médecin de la commune

Apant lu ici-même les vicieux du métier médical dans la société bourgeoise, un camarade nous demande comment nous envisageons l'exercice de la médecine en régime socialiste. Naturellement, il n'est pas question de lui apporter tout chaud et tout fait un plan définitif d'organisation des services médicaux et paramédicaux dans la société de demain.

Mais simplement de proposer à tous les camarades de bonne volonté, que la discussion de cette question importante intéresse, quelques bases précises, quelques positions qui nous semblent fondamentales. Actuellement, la médecine est un métier, basé sur le principe du profit individuel.

Demain, la médecine sera collectivisée, basée sur le principe de l'intérêt collectif.

L'activité médicale est incontestablement une nécessité sociale, une nécessité collective. Par conséquent, c'est le devoir impérieux de l'Etat d'en assumer la responsabilité. C'est-à-dire être considéré comme ayant une profession libérale, le médecin devra obligatoirement être un fonctionnaire de l'Etat, comme l'instituteur et le soldat rouges. Il devra être rétribué par l'Etat.

Par ailleurs, l'intérêt collectif étant que chaque individu soit bien portant et apte au travail, les soins médicaux et les médicaments seront complètement gratuits comme sera réellement.

cliper que ceux qui sont d'accord pour réaliser en commun cet objectif et auront préparé un commun congrès.

Nous proposons donc l'ordre du jour suivant : 1° Situation politique et tâches, tant sur le plan adultes que sur le plan jeunes ; 2° Les problèmes de la Russie Soviétique (caractère de classe de l'Etat) ; 3° Questions d'organisation, statuts, plan d'activité, élection de la direction. Bien entendu les thèses politiques demeurent de deux rédactions, selon les divergences et la préparation sur le plan d'organisation, comme sur le plan politique, devra être commune de la base au sommet.

La Délégation du P. C. I.

